



■ The Dreadful Details.

Jusqu'au 17
septembre se
déroule le 18^e
Festival
international du
Photojourna-
lisme de
Perpignan. Un
rendez-vous
annuel qui nous
permet de nous
interroger sur
ces images au
cœur de nos
journaux.

Dans la fabrique des mythes

Une image de nos représentations. Une image a provoqué quelques émois dès la première semaine de Visa pour l'Image à Perpignan. Pourtant, c'est une belle image, bien composée et qui frappe immédiatement. De plus, comme il s'agit d'un diptyque agrandi en 3 m de long, on a l'impression d'être devant un tableau digne d'un musée, voire d'une église. Il s'agit d'une photo de guerre, une scène de désolation en Irak, telle que les médias nous en montrent chaque jour. À ceci près que cette prise de vue-ci rassemble tout ce que la photographie de reportage tend à nous montrer depuis des lustres. Elle est en quelque sorte, à elle seule, la quintessence du photojournalisme.

On y reconnaît les figures obligées de la dramaturgie qui nous est aujourd'hui familière. En son centre, bien entendu, une piéta, c'est-à-dire, la représentation même de la souffrance insupportable, une piéta comme on en a trop vu. Tout à

côté, des cadavres d'hommes – parmi lesquels un combattant – forment une sorte de pictogramme du vaincu. Un peu plus loin, des soldats américains. Ils sont censés être du côté de la victoire, mais on ne les sent pas très rassurés. À gauche, ils tiennent à distance quelques femmes et un vieillard. À droite, ils sont trois à tenir le photographe en joue. À travers lui, nous nous sentons visés, un peu comme si nous étions les témoins gênants de ce drame.

Que s'est-il passé que l'on ne puisse voir sur cette place enfumée assez typique de l'Orient. A vrai dire, rien. Rien si ce n'est le tournage de la photo elle-même, ce qui est déjà beaucoup. Car il s'agit d'un tournage au sens hollywoodien du terme, avec décors de cinéma, lumières, costumes et figurants, réalisé pour une commande du Centre National

des Arts Plastiques français. Si l'Orient que l'on voit ici est surtout typique de la représentation que nous nous en faisons, il en va de même pour les acteurs (au sens propre et figuré) de la scène. Les femmes implorant, les hommes combattant, les Américains dominant et les Irakiens finissant couchés. Tout et tout le monde tient une place qui nous semble évidente simplement parce que ce tableau condense ici quelques-uns des clichés communs d'une société où modèles et mythes s'écrivent par l'image. Ce faisant, l'interrogation que cette œuvre suscite est de savoir si une image emblématique (comme chacune de celles qu'elle pastiche) est encore du photojournalisme ou à nouveau de la gravure édifiante comme on en a produit pendant des siècles. Rien que pour nous faire entrevoir cela, cette œuvre plasticienne d'Eric Baudelaire est à sa juste place au beau milieu de ce 18^e Festival international du Photojournalisme.

Jean-Marc Bodson